**Les comices, Madame Bovary, Flaubert, 1857.**

**[Extrait film]**

**Bonjour à tous… c’est bien sur l’une des scènes les plus connues de *Madame Bovary* de Gustave Flaubert que nous allons travailler aujourd’hui… la célèbre scène dites « des comices » … ces fameux moments au sein des campagnes où nous fêtions – et fêtons encore d’ailleurs – les meilleurs produits issus de l’agriculture… une espèce de cérémonie des Oscars… avec le strass et les paillettes en moins… l’odeur du crottin et de la ferme en plus…**

**[AND THE OSCAR GOES TO…]**

**Aucun mépris dans mes propos… au contraire ! Aucun mépris, non plus, dans les pensées de Flaubert.**

**[Il bluffe]**

**Non, non, non… je vous promets, je ne bluffe pas. Car si Flaubert a choisi la scène du 1er baiser entre son héroïne Emma Bovary et son amant Rodolphe, véritable caricature du bellâtre romantique, sûr de son charme de beau gosse ténébreux et de tous les clichés guimauves qu’il traine à côté… si Flaubert, donc, a choisi la scène du 1er baiser au milieu des vaches, du crottin et des poules…**

**[FAIS LA POULE]**

**Si l’auteur a fait le choix de mettre un cadre pareil… c’est précisément pour mieux contourner les codes romantiques et se moquer de toute cette littérature amoureuse qu’ont pu véhiculer les écrivains narrant avant lui les coups de foudre et autres passion amoureuse entre deux personnes. Et c’est vrai, si je vous dis « coup de foudre » … Vous pensez facilement à ça…**

**[Cliché coup de foudre – Palmashow]**

**Et bien Flaubert, lui, prend toutes vos aspirations à contre-pieds et ce coup de foudre, en guise de cadre… et bien, dans le passage que nous allons étudier, il le met plutôt là…**

**[Vache qui fait pipi au milieu des autres vaches]**

**Et c’est là où on comprend parfaitement – je trouve – la démarche non pas « romantique » de Flaubert mais « réaliste ». Et quand je dis « réaliste, dans ce contexte, il s’agit de deux choses :**

* **Un : ll s’agit à la fois de décevoir le lecteur de ses illusions romantiques, romanesques et amoureuses en lui montrant tout ce que ces personnages – les petits bourgeois notamment – ont de pathétique et de médiocre (d’où le côté parfois ennuyeux de ses pages) …**

**[EXTRAIT FILM Madame Bovary de Chabrol]**

* **Deux : il s’agit aussi de jouer de ses conventions-là, les moquer et parfois les tourner en ridicule… ce qui fait de Flaubert un auteur à la fois âpre et difficile (les lecteurs qui ne comprendraient pas cette démarche ne verraient en lui que le côté ennuyeux et décevant) mais perçus et comprise, cette démarche montre aussi toute sa drôlerie et ironie avec ses personnages ridicules et souvent pitoyables… je pense notamment à ce M. Derozerays, le politicien complètement déconnecté des réalités et ennuyeux à mourir…**

**[Extrait film]**

**Bref… avec une si belle entrée en matière… vous devez très certainement vous dire… oui, bon, d’accord… mais je fais quoi, moi comme introduction avec un texte pareil ?**

**[Bonne question]**

**Pas de panique… sachez, de toute façon que pour n’importe quel texte… une bonne introduction d’une explication linéaire, c’est… une accroche (une citation issue du texte forte et révélatrice), une contextualisation (à quel moment de l’histoire cet extrait a-t-il eu lieu dans le livre, y a-t-il la trace d’un mouvement littéraire, à quelle date ce livre a-t-il été publié etc.) et enfin un découpage –les grands axes du texte regroupé autour de plusieurs lignes et d’une idée commune). Est-ce que c’est ok ? Est-ce que vous êtes prêt ?**

**[Chef oui chef]**

**C’est compris ? Oui ?**

**[C’est compris]**

**Alors, c’est parti pour une introduction-type d’une explication linéaire, en l’occurrence ici cette scène dite des « comices » dans Madame Bovary de Gustave Flaubert. Pour expliciter mon propos, je vous mettrai un petit bandeau visuel intercalé entre chaque étape à suivre… vous êtes prêt ?**

**(JE SUIS prêt, je suis prêt)**

**: « *Il la sentait toute chaude et frémissante comme une tourterelle captive qui veut reprendre sa volée* ». (Accroche)**

**C’est notamment en ses termes peu flatteurs que le narrateur évoque son héroïne au moment même où elle semble sur le point de céder à Rodolphe, véritable caricature de ce que le romantisme peut avoir d’excessif et cabotin. Est-ce par ces marques ironiques que ce roman, à l’encontre des modes de l’époque, eut un tel succès ? *Madame Bovary* est effectivement l’un des romans les plus connus de Flaubert, célèbre écrivain souvent rattaché au mouvement réaliste. L’œuvre est publiée en 1857 et provoque à l’époque un vrai scandale. Le roman choque car il met en scène un personnage féminin qui s’ennuie dans son mariage bourgeois, très différent de ce qu'elle avait imaginé. Lors des comices agricoles, Rodolphe entraîne Emma Bovary au premier étage de la mairie pour la séduire. Grâce à un jeu de superposition, le narrateur compose une scène grotesque où les remises de prix agricoles répondent aux soupirs de Rodolphe. C’est ce mélange particulier, décevant (dans sa propension à casser les clichés romantiques, alors en vogue à l’époque) et comique (dans la faculté qu’a le narrateur à se moquer de ses personnages et de ces fameux codes) que nous tenterons de mettre en avant tout le long de cette explication linéaire. (Contextualisation)**

**Pour une meilleure lisibilité, nous pourrons découper le texte en 3 parties, la première allant «**M. Lieuvain se rassit alors » **à la question de Rodolphe** « Savais-je que je vous accompagnerais ? ». **La 2ème partie, elle, commence à** " Soixante et dix francs ! » **jusqu’à** " Race porcine, prix ex aequo : à MM. Lehérissé et Cullembourg ; soixante francs ! ". **La 3ème partie étant le reste de l’extrait et finissant à «**mollement, sans effort, leurs doigts se confondirent »

**(Découpage).**

**Pour une parfaite sérénité dans l’écoute de cette vidéo, sachez que vous pourrez également cliquer sur le lien en présentation pour obtenir le texte en format Word, accompagné de la présente analyse.**

**[J'trouve que t'es un mec super.]**

**Merci, merci…**

**Ceci étant dit… Maintenant, il vous reste l’explication linéaire à faire. Alors… après avoir lu le texte… concrètement on fait quoi ?**

**[Bonne question]**

**Et bien on applique la méthode tout simplement… la méthode, c’est quoi ? C’est, à chaque phrase ou chaque ligne, je trouve… une impression, un procédé, un exemple et une argumentation !**

**C’est clair ? Oui ? Alors, c’est parti pour une explication linéaire en reprenant ce quatuor gagnant : idée/impression ; procédés ; exemples ; argumentation ! Je vous livre explicitement ce « quatuor gagnant » pour les premières lignes à l’aide de petit bandeau que j’intercalerai dans mon discours… Pour les lignes suivantes, vous le repérerez vous-même, vous allez voir, cela va vitre devenir une habitude… c’est parti !**

**[Décompte film]**

**Dès les premières lignes, le narrateur semble critiquer ET SE MOQUER de ses propres personnages. (Impression)**

**Qu’est-ce qui me permet de le dire ?**

**Et bien, il me semble que le narrateur joue sur l’implicite, le sous-entendu… (Procédé)**

**Il induit effectivement l’idée selon laquelle le discours de Lieuvain (qui a tenu plusieurs dizaines de pages précédant cet extrait) était flou avec des « *considération* » moins « *relevées* » et des « *connaissances » très approximatives » (exemple)*. Si les discours semblent donc ennuyeux, cet ennui parait ainsi compensé par l’ironie d’un narrateur se plaisant à se moquer du cadre dans laquelle se situe l’action. Aussi, si cette ironie supposée relève d’un certain registre comique, impossible de ne pas sentir en parallèle l’influence réaliste de l’auteur se plaisant à nous décevoir dans l’intrigue sentimentale qui suit. (Argumentation)**

**Cette « déception » passe d’abord selon moi par une confusion d’ordre énonciatif. Qui est ce « on » lorsqu’il est dit «***On y voyait le rapport de l'une et de l'autre, et comment elles avaient concouru toujours à la civilisation »* **? Est-ce que c’est le narrateur ? Le public des comices ? Le lecteur ? Les 3 ? Impossible de le dire avec certitude. Ce que l’on peut en revanche supposer, c’est que le narrateur se plait déjà à désarçonner son lecteur, trop heureux de contourner un potentiel lyrisme qui aurait pu apparaitre.**

**[Oui, c’est vrai ça !]**

 **Cette impression est d’autant plus justifiée que le lecteur constate qu’un parallélisme se tisse entre deux intrigues : une intrigue relevant d’un concours agricole (« *l'agriculture* »), l’autre d’une scène de séduction, notamment visible à travers l’énumération « *rêves, pressentiments, magnétisme* », montrant un Rodolphe prêt à tout pour épater Madame Bovary.**

**[EXTRAIT ASTERIX : TU SAIS PARLER AUX FEMMES]**

 **Dans toutes ces lignes, l’impression d’un parallélisme est d’autant plus forte qu’elle me parait mettre en évidence deux mondes complètement antithétiques : l’amour et l’univers agricole.**

**(Du moins… si on fait exception avec une certaine émission que je ne nommerai pas… 😉**

**[Extrait L’amour est dans le pré]**

**La combinaison de ces deux mondes que tout oppose insiste encore plus, selon moi, sur les références pompeuses et ennuyeuses du politicien, (il est écrit : « *M. le président citait Cincinnatus à sa charrue, Dioclétien plantant ses choux, et les empereurs de la Chine inaugurant l'année par des semailles* ») et les clichés romantiques que véhicule Rodolphe. Ces clichés, du reste, seront énormément visibles dans les lignes qui suivent avec des comparaisons faciles et convenues comme je cite :**«comme deux fleuves qui coulent pour se rejoindre, nos pentes particulières nous avaient poussés l'un vers l'autre »)

**[Extrait du film]**

**Dans tous les cas, tout se passe comme si le narrateur souhaitait « *doucher* » les attentes romantiques de ses lecteurs, en insistant sur des personnages complètement décalés… dans un cadre qui n’a rien d’idéal…**

**[VACHE QUI FAIT PIPI]**

**Cette « déception » passe aussi par une polyphonie énonciative, déjà évoquée au début, puisque la pagination du texte, dans une première lecture ne rend pas évidente pour son lecteur la compréhension de l’énonciation en cours. Qui parle réellement dans cette double intrigue ? Le président ? Rodolphe ? Cette ambiguïté, loin d’être une maladresse stylistique, se justifie selon moi par la volonté du narrateur de troubler son lecteur afin de mieux se jouer des codes romantiques.**

**[Je suis… désappointé]**

 **Dans un 2ème axe, la pagination du texte redevenant claire par l’apparition des tirets, nous pouvons ensuite enfin voir ce que cette double intrigue a de comique et de cruel pour Mme Bovary.**

**[ALORS çà C’EST VRAIMENT TROP INJUSTE]**

**Rodolphe s’inspire du discours agricole pour bâtir son discours de séduction, surenchérissant même sur ce que dit le politicien *(le politicien dit « Soixante et dix francs » / Rodolphe rattaque en disant : « Cent fois même* »). Associerait-il, par ses gradations et hyperboles, Mme Bovary à un trophée ? A un bovin ?**

**(Bovin/Bovary… ça ressemble pas mal quand même !)**

**Quelle que soit la réponse, tout se passe comme si ce dernier était déjà une caricature… comme une allégorie des excès romantiques prêts à tout pour nous émouvoir.**

**[Prince charmant dans Shrek]**

**Comment ne pas penser, ici, par la double intrigue, au double-sens des mots ? Le mot « *fumier* », par exemple, pourrait parfaitement relever de la polysémie…**

**[« FUMIERS » DANS LE FILM DE CHABROL]**

**Car ce mot, à y regarder de plus près, pourrait tout à fait signifier l’engrais qu’utilisent les paysans dans un cas… et aussi l’insulte voilée qu’adresse le narrateur à son personnage face à sa muflerie et ses mensonges !**

**[Celle-là tu l’as pas volée]**

 **L’entremêlement des phrases de chacun crée également des confusions lexicale et grammaticale… créant ainsi des phrases grammaticalement justes mais idiotes et pleines de non-sens (« *j'emporterai votre souvenir… pour un bélier mérinos* »)**

**[Rien compris]**

 **Dans mon 3ème et dernier axe, les dernières lignes, enfin, ne font que renforcer, avec encore plus de vigueur, cette volonté réaliste de ne jamais céder aux attentes romantiques et au lyrisme. Qu’est-ce qui me permet d’affirmer cela ?**

 **Mme Bovary, déjà associée à un trophée agricole, est systématiquement dévalorisée par les animalisations et comparaisons (« *sentait toute chaude et frémissante comme une tourterelle captive qui veut reprendre sa volée* »). Serait-ce une façon pour le narrateur de nous montrer les pensées machistes du personnage ?**

**[C’est quelqu’un qui a toujours frisé le lamentable]**

 **Le ridicule de cette situation, du reste, n’est-il pas exacerbé, hyperbolisée par les comparaisons hasardeuses du narrateur ? Ainsi, voir « *Les grands bonnets des paysannes » comparés aux « ailes de papillons blancs qui s'agitent* », ne relève-t-il pas d’une volonté de parodier/moquer les clichés romantiques tout en pointant les attentes trop élevées du personnage féminin ?**

**[STOP STOP STOP]**

**(Petit rappel en aparté pour vous rappeler, justement, que le « bovarysme » est un vrai mot que vous pouvez trouver dans le dictionnaire. Il est devenu par la suite un concept cristallisant ces personnes toujours en décalage entre ce qu’elles imaginent et ce qui leur arrive…. Comme notre chère Emma Bovary !**

**Et là, le narrateur, justement, que fait-il à cet endroit du passage ? Il met tout de même en parallèle les bonnets des paysannes… genre ces bonnets-là…**

**[Pirate !]**

**Et ces bonnets, il les compare à de beaux « papillons blancs qui s’agitent » … comme ceux-ci :**

**[Papillons qui s’agitent]**

**La comparaison, vous semble-t-elle lyrique… ou ridicule ?**

**[RIDICULE !]**

**On est bien d’accord… alors si ce point est compris, retournons à notre explication !**

**[1 2 3, c’est parti !]**

**Pourrait-on ainsi voir dans ces clichés, plus qu’une preuve comique, une volonté de nous faire réfléchir sur les dangers de ces personnes fragiles, comme Emma Bovary, qui se sont trop vite conditionnées, persuadées que le monde était l’égal d’une œuvre romantique, avec prince charmant et amour obligatoire à la clé ?**

**[Ô ma reine]**

**Pour entériner complètement ces réflexions, l’adjectif « *sèches* » et l’adverbe « *mollement* » montrent bel et bien une scène où le « *désir suprême* » n’est que d’apparence. Si Rodolphe obtient ce qu’il souhaite, le réalisme de la scène en dénonce et en moque tous les artifices… pour le lecteur qui aura su en voir le second degré.**

**[STOP STOP STOP]**

**Un 2ème petit rappel pour vous dire une chose : n’oubliez pas que l’argumentation, ce que l’on vous a appris dès la fin de vos années collège, n’a pas uniquement pour but de vous embêter et vous obliger à noircir des feuilles. Elle est là aussi pour vous permettre de penser par vous-même, hors des sentiers bien balisés du cours. Or, ici, pourquoi vous priveriez-vous de penser par vous-même en proposant à votre examinateur des réflexions ? Une de celle que vous pourriez dire pourrait être une interrogation comme celle-ci :**

**[Décompte : 5 4 3 2 1…]**

**Si ces personnages sont tout à la fois grotesques pitoyables et risibles, ne peut-on néanmoins pas voir en chacun d’eux un reflet de nous-même ? Qui comme Emma ne s’est effectivement jamais trouvé dans des situations où l’espoir se mêlait aussi à la déception ? Si Emma Bovary est à plusieurs égards bien naïve, n’avons-nous jamais, comme elle, essayer de croire à des choses impossibles pour ne pas avoir à supporter les déceptions de la vie ?**

**[Tu me fends le cœur]**

**A partir de là… la dernière chose qui nous reste… c’est la conclusion !**

**[J’vais conclure]**

**Une bonne conclusion, dans une explication linéaire, c’est quoi ?**

**C’est assez simple… une bonne conclusion, c’est…**

**Une reprise générale des grands thèmes dominants soulevés dans le texte – ici la déception, la médiocrité de certains personnages, la confrontation de deux mondes antithétiques (comme les clichés romantiques confrontés à ceux de la paysannerie…) - et une ouverture !**

**Et une ouverture, c’est quoi ?**

**Une ouverture, c’est… ou bien un lien avec un autre livre, un autre texte, une autre œuvre artistique -cinéma, peinture, sculpture, tout type d’art en général – ou bien une reproblématisation… c’est-à-dire une reformulation des grandes questions que soulève cet extrait… ou bien… les deux !**

**[Je n’y comprends rien]**

**Non mais attendez… pas de panique hein… ça a l’air technique comme ça mais c’est assez facile… allez, comme je suis sympa, je vous donne un exemple de conclusion, en vous mettant tout dedans ; reprise générale des grands thèmes dominants et liens avec une autre œuvre, en l’occurrence, ici, l’adaptation cinématographique du même nom de Claude Chabrol, réalisé en 1991 ! C’est parti !**

**[Décompte 54321]**

**Pour conclure, nous pouvons donc dire que cet extrait oscille entre deux univers a priori antithétiques : celui du monde agricole et celui de la séduction. Le narrateur semble s’amuser à les faire cohabiter par un parallèle original qui rompt à nouveau avec les envies romanesques d'Emma, qui ne peut échapper au cadre paysan dans lequel elle vit, malgré l'adultère. / On peut dès lors se demander si ce texte ne pourrait pas se rapprocher du film du même nom réalisé par Claude Chabrol, en 1991 où Emma tente elle aussi de calquer sa vie – médiocre -sur les romans qu’elle lit… tout en ne parvenant jamais vraiment à les mettre en conformité avec les exigences de son réel, toujours décevant…**

 **… d’où la question, en creux, que l’on pourrait se poser pour faire honneur à ce passage et à tout le roman en général :**

**Si Emma Bovary et les personnes qui l’entourent, inspirent plusieurs sentiments, allant de la moquerie à la pitié, de la déception à la réflexion, ne peut-on pas voir en chacun d’eux un miroir grossissant de nos propres désirs cherchant constamment à se voir plus beaux que nous le sommes réellement ?**

**[Standing ovation]**

**Voilà… j’espère que cette vidéo vous a plu… elle a été fabriquée avec les moyens du bord. Si elle vous a aidé, j’en suis très heureux. Et si vous avez une bonne note, n’oubliez pas, en fin d’année, de trinquer – au moins un tout petit peu – à ma santé ! Salut !**

**[C’était vraiment très intéressant]**

**LE TEXTE**

M. Lieuvain se rassit alors ; M. Derozerays se leva, commençant un autre discours. Le sien peut-être, ne fut point aussi fleuri que celui du Conseiller ; mais il se recommandait par un caractère de style plus positif, c'est-à-dire par des connaissances plus spéciales et des considérations plus relevées. / Ainsi, l'éloge du gouvernement y tenait moins de place ; la religion et l'agriculture en occupaient davantage. /On y voyait le rapport de l'une et de l'autre, et comment elles avaient concouru toujours à la civilisation. Rodolphe, avec Madame Bovary, causait rêves, pressentiments, magnétisme. /Remontant au berceau des sociétés, l'orateur vous dépeignait ces temps farouches où les hommes vivaient de glands, au fond des bois. Puis ils avaient quitté la dépouille des bêtes, endossé le drap, creusé des sillons, planté la vigne. Était-ce un bien, et n'y avait-il pas dans cette découverte plus d'inconvénients que d'avantages ? M. Derozerays se posait ce problème. Du magnétisme, peu à peu, Rodolphe en était venu aux affinités, et, tandis que M. le président citait Cincinnatus à sa charrue, Dioclétien plantant ses choux, et les empereurs de la Chine inaugurant l'année par des semailles, le jeune homme expliquait à la jeune femme que ces attractions irrésistibles tiraient leur cause de quelque existence antérieure. /- Ainsi, nous, disait-il, pourquoi nous sommes-nous connus ? quel hasard l'a voulu ? C'est qu'à travers l'éloignement, sans doute, comme deux fleuves qui coulent pour se rejoindre, nos pentes particulières nous avaient poussés l'un vers l'autre. Et il saisit sa main ; elle ne la retira pas." Ensemble de bonnes cultures ! cria le président. " - Tantôt, par exemple, quand je suis venu chez vous ..." A M. Bizet, de Quincampoix. "- Savais-je que je vous accompagnerais ?

" Soixante et dix francs ! "

-- Cent fois même j'ai voulu partir, et je vous ai suivie, je suis resté.

" Fumiers. "

-- Comme je resterais ce soir, demain, les autres jours, toute ma vie !

" A M. Caron, d'Argueil, une médaille d'or ! "

-- Car jamais je n'ai trouvé dans la société de personne un charme aussi complet.

" A M. Bain, de Givry-Saint-Martin ! "

-- Aussi, moi, j'emporterai votre souvenir.

" Pour un bélier mérinos... "

-- Mais vous m'oublierez, j'aurai passé comme une ombre.

" A M. Belot, de Notre-Dame...

-- Oh ! non, n'est-ce pas, je serai quelque chose dans votre pensée, dans votre vie ?

" Race porcine, prix ex aequo : à MM. Lehérissé et Cullembourg ; soixante francs ! "

Rodolphe lui serrait la main, et il la sentait toute chaude et frémissante comme une tourterelle captive qui veut reprendre sa volée ; mais, soit qu'elle essayât de la dégager ou bien qu'elle répondît à cette pression, elle fit un mouvement des doigts ; il s'écria :

-- Oh ! merci ! Vous ne me repoussez pas ! Vous êtes bonne ! Vous comprenez que je suis à vous ! Laissez que je vous voie, que je vous contemple !

Un coup de vent qui arriva par les fenêtres fronça le tapis de la table, et, sur la place, en bas, tous les grands bonnets des paysannes se soulevèrent, comme des ailes de papillons blancs qui s'agitent.

" Emploi de tourteaux de graines oléagineuses ", continua le président.

Il se hâtait :

" Engrais flamand, -- culture du lin, -- drainage, --baux à longs termes, -- services de domestiques. "

Rodolphe ne parlait plus. Ils se regardaient. Un désir suprême faisait frissonner leurs lèvres sèches ; et mollement, sans effort, leurs doigts se confondirent.